



ROBIN BOERS

HERITAGE ROCKER, SERIOUS JAZZER

DU ROCK AU JAZZ

If you knew a little of Robin Boers' interesting past and then you sat down and spun his new CD, *Check the Hat*, things mightn't add up. Rock drummers don't always make such smooth transitions to jazz. And Robin was as rock-as-it-gets in The Ugly Ducklings, a group that emerged in the sixties when garage bands were sprouting like flowers in the Toronto psychedelic scene. The Ugly Ducklings scored at least two major hits. Guaranteed, their raw edge wouldn't cut it on mainstream radio today.

Robin Boers is now the engine behind a similarly rollicking jazz unit—and that's a sort of common thread. The vibe on his latest jazz album, *Check the Hat*, is somehow similarly raw. Mind you, the marvelous compositions are more tightly executed than anything The Ducklings ever did, but the sensation of pleasant looseness remains. Some of that is

Si vous connaissiez déjà un peu Robin Boers et que vous écoutez son nouveau CD, *Check the Hat*, il se peut que le fil conducteur vous échappe. Les batteurs rock ne réussissent pas toujours à transiter vers le jazz aussi aisément. Et Robin était on-ne-peut-plus-rock dans le groupe The Ugly Ducklings qui a vu le jour dans les années 60 lorsque les groupes de musique « garage » poussaient comme des fleurs sur la scène psychédélique torontoise. The Ugly Ducklings ont au moins deux grands succès à leur nom, mais je suis prêt à parier qu'aujourd'hui leur musique plutôt « brute » aurait peine à se tailler une place sur les ondes de radio.

Aujourd'hui, Robin Boers investit la même exubérance au coeur d'un groupe jazz. Cette exubérance est par ailleurs la seule constante avec son style d'autrefois. L'énergie que l'on retrouve sur son dernier album jazz est tout aussi brute que lorsqu'il jouait du rock. Par contre, les très belles compositions sur cet album sont exécutées de façon beaucoup plus rigoureuse que tout ce que les Ducklings ont pu faire, même si le jeu des musiciens reste agréablement décontracté. Le style désinvolte de Robin marque les changements sans les alourdir. Il maintient un rythme agréable qui donne le ton, d'autant plus que le son de la batterie n'est ni trop tendu (comme dans le bop), ni trop relâché (comme dans le rock). De plus, ses cymbales produisent un son dégagé et aérien au lieu d'être court et sourd. Cette combinaison de styles n'est pas étonnante quand on pense que dans les années 60, les groupes de musique mélangeaient plus volontiers les styles comme le rock et le jazz. Et au moment où Robin faisait ses premiers pas sur scène, il aurait très bien pu faire la première partie des Beach Boys, comme de Jimi Hendrix ou de B. B. King.

À travers les années, Robin a influencé toute une génération de batteurs jazz torontois. Des batteurs connus comme Paul DeLong et Rick Gratton ne tarissent pas les éloges et ses étudiants non plus. Pendant plusieurs décennies, Robin a été le professeur du Toronto College of Percussion. Il a enseigné à des gens comme Jeff Salem, Greg Critchley et Howie Silverman. Un de ses étudiants mentionne sur le site de Robin que « Robin n'enseigne pas la batterie, il la transcende ».

Mais revenons à *Check the Hat*. Sur cet album, le trio habituel formé de Robin, Hilario Duran et Al Henderson se joint au pianiste Jim Finlayson et au bassiste Sam Acoms. Le mariage est excellent et ils alignent judicieusement plusieurs compositions de Robin. L'enregistrement, loin d'être aseptisé, garde un côté spontané qu'on peut entendre sur la pièce « Arrival », apparemment enregistrée dans une grande salle, où retentissent la cascade de cymbales et le grondement de la grosse caisse, ou encore sur la pièce « Big Foot »

Drums etc

Janvier-Février 2007
January-February 2007

attributable to Robin's comfortable style. He hits the changes but he doesn't kill them. He keeps a pleasant flow that forges ahead, a flow that is aided by a drum sound that is neither tight like the bop drummers' nor loose like the rockers'. In addition, his cymbals are earthy and airy, not tight and squeezed. Maybe it all adds up: In the sixties, bands were much more inclined to mix styles such as rock and jazz. When Robin was cutting his teeth on the scene, he was just as likely to share the stage with The Beach Boys as Jimi Hendrix or B. B. King.

Over the years, Robin has influenced a generation of Toronto jazz drummers. We've heard praise from such notables as Paul DeLong and Rick Gratton, as well as his students. Robin has been the lead instructor at the Toronto College of Percussion for decades and taught the likes of Jeff Salem, Greg Critchley and Howie Silverman. Interestingly, in the guest book on Robin's site, one former student writes: "He doesn't teach drums; he burns them into your soul!"

Back to *Check the Hat*. For this album, Robin's usual trio of Hilario Duran and Al Henderson yields to another crew: pianist Jim Finlayson and bassist Sam Acoms. It's a good mix and they tackle a solid lineup of Robin's own compositions. From the cascading cymbals and rumbling bass drum of "Arrival", seemingly recorded in a big, ambient room, to the tight, up tempo of "Big Foot" (small room, close-miked?), we see we're in for a session that's not clinical but, rather, more "go for it" in attitude.

Moving to the title track, a drum solo, the toms are tuned so melodically that Robin can voice various chords around the kit. Meanwhile he keeps up the heightened energy with extravagant snare drum rolls, bass drum and cymbals, until the parting blow. If you've ever wondered how to construct a solo, you might want to give this one a good listen.

The track "3 or 4" is a treatise on how to tune and play with an organist (Finlayson?). The cymbals create a wide cushion on which the band rides, creating the illusion that we're hearing something larger than a trio. This, not the samba-ish "Latin Run", ought to have close the album. It's fresher and it's fatter.

Check out *Check the Hat*. There is much life after garage rock—especially for Robin Boers, legendary drummer, composer, and band leader. If past years are any indication, he'll be at a jazz festival near you this summer. www.robinboerstrio.com ■

au tempo plus vif et serré (qui semble avoir été enregistrée dans une salle plus petite avec les micros plus près de l'instrument).

Sur la chanson-titre de l'album, un solo de batterie, les toms sont si mélodiques que Robin arrive à émettre plusieurs accords avec la même batterie tout en gardant le niveau d'énergie assez haut pour exécuter des roulements extravagants sur la caisse claire, la grosse caisse et les cymbales, et ce, jusqu'à la fin. Si vous vous êtes déjà demandé comment structurer un solo, tendez l'oreille à celui-ci.

La troisième et la quatrième pièce pourraient très bien être faire office de leçon pour apprendre comment jouer avec un organiste (Finlayson?). Les cymbales créent un coussin sur lequel les musiciens assoient leur jeu, donnant l'illusion qu'ils sont beaucoup plus que trois dans le groupe. Cette dernière pièce, plus fraîche et plus personnalisée, aurait dû fermer l'album au lieu de la pièce « Latin Run » de style samba.

N'hésitez pas à écouter *Check the Hat*. Il y a bel et bien une vie après le rock garage, surtout pour Robin Boers, un batteur légendaire, aussi compositeur et meneur de jeu. Et si tout va comme par le passé, il devrait être au prochain festival de jazz de votre localité. www.robinboerstrio.com ■



Robin Boers: Montreal Jazz Festival 06 / Festival de jazz de Montréal 06

Photo: Pascal Fleurelien